

« *Les vérités fondamentales* » (11)

Un programme d'enseignement biblique proposé par l'équipe pastorale de ROUEN (automne 2010), à partir de la confession de foi des ADDF (les Vérités fondamentales).

Article 9 : 'La Sainte Cène ou communion sous les deux espèces, ordonnée à tout croyant jusqu'au retour du Seigneur'

1 Corinthiens 11. 23 à 26

Un enseignement évangélique

L'auteur est l'apôtre Paul qui écrit aux chrétiens de l'Assemblée de Dieu de Corinthe et les instruit ici. Il n'était pas parmi les 12 premiers apôtres témoins directs de la Cène, instituée 27 ans plus tôt !

Néanmoins, il dit avoir reçu cet enseignement du Seigneur ; tout enseignant qui veut se rendre utile doit recevoir et assimiler la Parole pour lui-même avant de la donner aux autres ; ce fut vrai pour Apollos (*Actes 18. 26 et 27*) et cela le restait pour Paul.

Sans doute, Pierre ou Jacques avaient-ils évoqué ce point avec lui, mais peut-être l'a-t-il aussi reçu par révélation comme ce fut le cas pour d'autres paroles, ce qui ne ferait que confirmer une nouvelle fois que la Parole a été transmise aux saints une fois pour toutes (*Jude 3*) et que toute révélation nouvelle du Saint-Esprit est authentifiée rapidement par ce respect des Écritures inspirées.

Nous notons évidemment qu'il s'agit d'un enseignement évangélique, donné par le Seigneur Jésus lui-même, enseignement que les apôtres établiraient à leur tour, doctrine de Christ dans laquelle les Assemblées devaient demeurer au fil des siècles. (*2 Jean 9 et 10*)

Hélas, l'histoire du christianisme semble nous indiquer qu'ici comme ailleurs, la doctrine de la Cène a été dénaturée.

Cette vérité fondamentale est à l'origine de notre pratique communautaire et dominicale de la Cène. Chaque dimanche, en règle générale, les chrétiens évangéliques se réunissent pour célébrer le repas du Seigneur au cours de leurs cultes : ils partagent pieusement le pain et le vin selon l'ordre de Jésus. Ils commémorent ainsi l'Œuvre du Seigneur et célèbrent leur salut en Jésus-Christ.

On dit souvent que le christianisme du Nouveau Testament n'est pas une religion de rites ; il repose essentiellement sur un contact direct entre Dieu et l'homme par le Saint-Esprit.

Cependant, il existe deux actes sacrés, parfois appelés sacrements, qui sont des ordonnances de Jésus :

- Le baptême d'eau, engagement marquant l'entrée dans la vie chrétienne, symbole de la vie nouvelle initiée.
- La Cène, ou communion, est le second acte sacré qui signifie que la vie spirituelle continue.

Le premier acte n'est administré qu'une seule fois, le second fréquemment.

Un repas qui conduit à la croix

Ce fut vrai pour Jésus ; cela le reste pour les disciples !

« *Le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit du pain... De même, après avoir soupé, il prit la coupe* »

Les 3 évangiles synoptiques évoquent cet événement qui eut lieu avant l'arrestation du Seigneur, dans une chambre haute – le cénacle – au cœur de Jérusalem.

Notons les circonstances dans lesquelles la Cène fut établie et comprenons !

- Jésus est à table avec ses disciples pour manger la Pâque juive.
C'est donc le repas pascal, pris le premier mois de l'année, lors de cette fête nationale et spirituelle célébrant la libération des Hébreux de l'Égypte, selon une loi perpétuelle donnée aux Juifs.
- Ce repas était pris le soir (souper = cène) et la table présentait du pain sans levain (pain azyme), de l'agneau rôti avec des herbes amères, du vin (mêlé d'eau, semble-t-il) réparti en plusieurs coupes bues au fil du souper.
- Ce soir-là, Jésus dira vouloir absolument manger la Pâque avant de souffrir, s'identifiant déjà à l'agneau pascal sacrifié en signe de libération ; Il était véritablement l'Agneau de Dieu annoncé par Jean-Baptiste.
- Au cours de cette nuit, Il prendra le pain pascal et le vin pascal pour en faire désormais des symboles représentant son corps et son sang.
- Pain et vin avaient déjà été utilisés dans la Genèse, par le sacrificateur du Très-Haut, pour célébrer la victoire d'Abraham sur les rois impies. (*Genèse 14.18*)
- Pain et vin allaient désormais célébrer la victoire de Jésus et des croyants sur le diable et le mal jusqu'à l'apocalypse et le retour du Seigneur.
Il s'agissait de symboles, bien sûr. Nous ne croyons pas à la doctrine de la transsubstantiation qui sera établie par l'Église catholique plus tard, affirmant que le vin devenait sang et le pain chair du Seigneur (sacrifice de la messe).
Lors de la première Cène, Jésus n'était pas encore allé à la croix... Il eut été scandaleux pour des disciples juifs de boire du sang dont la loi mosaïque défendait la consommation.
Il est heurtant d'interpréter ainsi cette doctrine pour des humains respectueux de leur prochain.

Lire page 287 : *'La foi donnée aux saints une fois pour toutes'*
André Thomas-Brès (*Éditions Viens et vois*)

- Les deux éléments sont donc des symboles et des supports qui aident à vivre la communion spirituelle avec le Seigneur et la communion fraternelle avec nos frères. Il ne faudrait pas leur accorder une autre importance qui pourrait diviser inutilement les croyants. Sachons que la pratique de la Cène peut varier d'une Église à l'autre tout en restant fidèle à la doctrine évangélique.

Exemples parmi d'autres :

- Dans l'Église de Rouen, on prépare 'le pain de mie' à l'avance en le prédécoupant et on utilise au moins 8 coupes pour servir le vin, davantage lors des cultes communs.
- Dans la région lyonnaise (où j'ai servi le Seigneur pendant une vingtaine d'années), les frères rompent eux-mêmes du pain frais (après s'être lavés les mains dans un bureau adjacent à l'estrade) et on utilise un même vin qui est distribué dans des coupes individuelles.
- Dans l'une de nos annexes décinoises, l'Assemblée de Charvieu (fondée dans les années 2000), on utilise du pain brioché rompu par les frères autour de la table et il n'y a qu'une seule coupe suffisante pour les 25 personnes converties. On se fait passer la coupe l'un à l'autre avec un mouchoir, par souci d'hygiène !
- Aux USA, on utilise du jus de raisin (vin non fermenté), alors que dans certaines brousses africaines que j'ai visitées, il s'agit de jus de citron ou de pamplemousse... et pour cause, il n'y a pas de vigne dans le Sahel !
- J'ai aussi vu dans une Église une seule miche de pain qui était passée de mains en mains, pour que chacun en prenne un morceau, et l'on buvait le vin dans un bol !

L'essentiel n'est donc pas forcément dans la sorte de pain, sa présentation, la qualité du vin ou sa distribution dans des contenants divers, mais dans la conscience que nous gardons de la CROIX qui nous sauve et nous met à part, avec les autres frères, pour une espérance attendue.

- Jésus partage la Cène avec les 12 premiers disciples choisis ; regardons-les, l'un après l'autre :
Il y a Judas, le traître, celui qui livrera le Seigneur dans quelques heures...
Il y a Pierre, celui qui le reniera dans les mêmes délais.
Il y a encore Thomas, l'incrédule...
Et puis, il y a aussi les autres comme André ou Philippe, disciples sans histoire, et encore les anonymes comme Barthélémy ou Thaddée...
Il les connaissait tous, bien sûr, et savait même ce qui allait arriver avec Judas et avec Pierre.
(En possession de cette connaissance, certains pasteurs actuels auraient interdit quelques-uns d'entre eux de la Cène... n'est-ce pas ?) Jésus, Lui, qui savait toutes choses et qui n'avait pas besoin qu'on lui rende témoignage de ce qui est dans le cœur de l'homme (*Jean 2.24 et 25*), leur a donné du pain et du vin avec ces mots sans équivoque : « *Prenez-en tous ! Buvez-en tous !* »
- Les 12 premiers disciples n'étaient pas des religieux du dehors, ni des gens de la foule qui suit aujourd'hui et s'en va le lendemain...
C'étaient des disciples engagés, baptisés, servant le Maître malgré leur faiblesse, leur jeunesse, leurs signes distinctifs d'identité spirituelle qui les faisaient reconnaître !
- Le repas du Seigneur déclenchera le compte à rebours de la croix dans un crescendo terrible en 7 étapes : c'est l'évangéliste Jean qui nous en parle le mieux. (*Jean 13*)
 1. Jésus rappelle l'Écriture, la prophétie (v 18)
 2. Jésus est ému, troublé : ça se voit ! « *L'un de vous me livrera* » (v 21)
 3. Les proches disciples sont surpris, inquiets : « *Est-ce nous ?* »... (v 22 à 24)
 4. Le fameux morceau trempé est donné à Judas par Jésus (v 26) : c'est le Seigneur qui garde la maîtrise !
 5. Le Saint-Esprit commente et explique : « *Satan entra dans Judas* » (v 27)
 6. Les disciples ne saisissent pas la gravité et la portée de l'instant qu'ils vivent (v 28)
 7. Judas se lève et sort du cénacle : il faisait nuit ! (v 30)

« *Dans la nuit où il fut livré* » : une nuit noire, sombre, épaisse de ténèbres spirituelles, froide, glaciale comme la mort, une nuit de solitude et d'angoisses pour Jésus.

Une pratique communautaire à bien régler

1 Corinthiens 11. 17 à 23 et 27 à 34

Les Corinthiens prenaient la Cène au cours de leurs agapes qui devenaient hélas de plus en plus conflictuelles et indignes de leur vocation chrétienne. Paul fait mention d'attitudes égoïstes et orgueilleuses, de disputes et même de gens ivres... Évidemment, ces choses constituaient un mauvais témoignage qui hélas se répandait : « *J'apprends que...* » (v 18)

Comme pour la pratique des dons spirituels ou de la sanctification, l'apôtre devait faire quelques réglages : certains faisaient l'objet de cette première lettre ; d'autres suivraient plus tard, lorsque l'apôtre visiterait l'Assemblée : v 34.

La conduite d'une Assemblée réclame beaucoup de sagesse en tout temps, particulièrement dans les périodes sensibles où la mauvaise réputation et les divisions menacent l'Œuvre !

Quelques éléments de responsabilité personnelle devant la Cène :

– **La Cène doit être prise dignement !**

L'indignité signalée au verset 27 n'est pas celle des personnes mais des actions !

L'ivrognerie, l'égoïsme, les conflits entre chrétiens ainsi que l'idolâtrie étaient ces choses indignes qui étaient signalées dans la lettre.

Il s'agit donc de fautes dont les Corinthiens avaient parfaitement conscience, péchés hélas maintenus et surtout que l'on tardait à traiter par la repentance sincère et la foi véritable en Jésus-Christ, comme le chrétien a appris à le faire.

Dans une situation de désobéissance consciente et maintenue, la Cène devient inévitablement une habitude, dénuée de sens et de valeur spirituelle, qui peut exposer les concernés à un jugement possible de Dieu : v 30.

- Lorsque c'est le cas, ce jugement doit être encore perçu par le croyant comme un signe de la miséricorde de Dieu qui attire notre attention sur ces points à régler : v 32. Dieu ne veut pas que nous soyons condamnés avec le monde !
Ajoutons ici que le chrétien concerné, mieux que tous ses frères, saura identifier ses propres péchés et les traiter comme il convient ! Un pasteur, un ancien ou un autre membre du corps de Christ ne sont pas « gendarmes » de la Cène, même s'il peut arriver qu'une exhortation à l'examen personnel de sa situation soit recommandée !

- **Lors de la Cène, chacun est d'ailleurs appelé à un examen personnel de foi devant Dieu.**

Il ne s'agit pas d'introspection malade et récurrente mais de la prise de conscience personnelle de son salut et de son prix : v 28.

Le pasteur ou l'ancien peuvent éventuellement conseiller à un chrétien de s'abstenir de prendre le repas du Seigneur, tant qu'une situation n'est pas réglée... mais il y a tant de choses cachées dans le privé des cœurs et des foyers, ignorées par les responsables, choses que Dieu seul qui sonde les cœurs cerne et évalue en vue d'une action juste et équitable.

- **Rappelons ici que personne n'est jamais digne de s'approcher de la table du Seigneur par lui-même : c'est au nom de Jésus et par Sa grâce qu'il peut le faire avec confiance et assurance.**
C'est avec humilité et amour que nous devons participer à la table du Seigneur. Un amour entier et non partagé avec des idoles :

1 Corinthiens 10. 14 à 22

- **La Cène doit être prise aussi dans une foi entière en la valeur du sacrifice de Jésus.**

Une mort expiatoire et salvatrice qui doit être célébrée jusqu'à ce qu'Il revienne. Si la prédication rappelle cette vérité aux hommes pécheurs, la Cène aide certainement tous les rachetés à l'entretenir en leur cœur !

Comme l'ancienne alliance, préparatoire et pédagogique, la nouvelle alliance est une alliance de sang : **elle scelle solennellement le contrat entre Dieu et sa créature.**

Que le Saint-Esprit nous en convainque encore, si nécessaire !

Alors que le Souverain sacrificateur de l'Église présente son propre sang dans les tabernacles éternels, les disciples confessent leur foi, chaque jour dans leur chambre, et chaque dimanche au moins dans la chambre haute où ils sont réunis avec leurs frères !

- **La Cène doit être prise en communion spirituelle avec nos frères et sœurs.**

Nous ne pouvons pas partager le pain et le vin avec les gens du dehors, ceux qui n'ont pas encore fait alliance par le sacrifice.

Selon Actes 2.42, ce sont ceux qui ont accepté la Parole et qui ont été baptisés au nom du Seigneur Jésus, qui persévèrent dans la fraction du pain, comme ils le font aussi dans la communion fraternelle, dans l'enseignement et dans les prières.

Être en communion ne signifie pas que l'on est en accord sur tous les points ou dans tous les domaines, ni que l'on est parfait ! (*Philippiens 3.15 et 16*) Rappelons-nous la composition du groupe qui a pris la Cène pour la première fois !

Toutefois, il sera toujours important pour un chrétien de tisser de plus en plus les liens de la paix et de l'amour avec ses compagnons d'éternité !

Important donc de s'accorder avant de se retrouver ensemble devant l'autel ! Important de se réconcilier, si nécessaire, et ensuite de s'accepter et de se supporter réciproquement comme Jésus nous l'a montré lui-même !

Important d'abord pour notre propre paix, ensuite pour celle de l'Église et aussi pour que la doctrine du Seigneur soit honorée en toutes choses. (*Tite 2. 5, 8 et 10*)